

En réalité, on se demande comment des gens d'Eglise ou du moins sincèrement attachés à l'Eglise peuvent se méprendre sur les intentions du parti qui propose aujourd'hui la séparation.

Nous savons trop bien en France ce que veulent dire ces déclamations en faveur « de l'Eglise libre dans l'Etat libre. » Ce qu'il y a au fond de la querelle, c'est la lutte de l'impiété contre la religion...

Sans doute, les promoteurs de la séparation sont loin d'être tous des impies. Quelques-uns invoquent des motifs graves et obéissent à des influences diverses, complexes, qui donnent à leur demande l'apparence d'une revendication légitime.

Pourtant, à prendre la question dans son ensemble, en vue du résultat final, on peut dire: qu'ils le veuillent ou non, qu'ils s'en rendent compte ou non, ceux qui poussent aujourd'hui au *désétablissement* de l'Eglise anglicane sont poussés eux-mêmes par une force supérieure à leurs prévisions et à leurs réflexions, par la colère de celui qui a dit au commencement: *Non serviam!*

C'est ce qu'ont fait remarquer équivalement deux champions de l'opposition aux communes: sir John Kennaway, un membre illustre de la *Low Church*, et M. Alfred Lyttelton, qui se distingua, sous le dernier ministère, au *Colonial Office*. « Détruire l'établissement de l'Eglise serait porter un coup redoutable à la cause de la religion et de la moralité dans le pays. Ce serait renier la base chrétienne de notre foi nationale, alors que l'Eglise anglicane, par son dévouement aux pauvres, donne des preuves si évidentes de vitalité et d'énergie. Ce serait enfin une spoliation inique, puisque l'on enlèverait du même coup à l'Eglise des revenus annuels de 5 millions de livres environ (125 millions de francs), qui proviennent de dotations particulières et furent, de par la volonté des fondateurs, laissés à l'Eglise même pour son œuvre bienfaisante. » Ces orateurs ont parlé dans le désert. Pourtant de tels sentiments valent bien qu'on les approuve, car ils sont inspirés par une réelle notion de l'équité naturelle et de la religion.

Aussi est-ce avec une véritable tristesse que nous voyons l'empressement des ministres anglais actuels à se séparer de l'Eglise établie. Certes, comme catholiques, il est permis de